

voulais pas me séparer : l'image de ce qu'avait été mon rôle dans l'institution que je quittais, et plus encore, peut-être, l'image de ce qu'avait été la relation à mon ami. C'est ce refus de prendre connaissance d'une réalité irrécusable, et l'angoisse signe de cette contradiction à laquelle je m'accrochais, qui a rendu l'épisode de cet "arrachement salutaire" si pénible sur le coup²⁹(*).

A vrai dire, faute d'avoir jamais encore consacré une réflexion écrite à cette relation (sauf certaines amorces de réflexion dans quelques lettres épisodiques à mon ami, dont aucune n'a reçu d'écho. . .), je ne m'étais pas rendu compte auparavant que les premiers signes (discrets certes, mais qui ne peuvent tromper) de l'ambivalence dans la relation de mon ami à moi, remontent pour le moins à 1968, deux années donc avant "Le grand tournant". C'était un moment où la relation apparaissait comme parfaite, une communion sans nuage au niveau mathématique, dans le contexte d'une amitié simple et affectueuse. On aura beau jeu du coup de persifler les belles "tartines" sur l'innocence, l'enfant créateur et le reste !

Pourtant, je sais bien que cette communion était une **réalité**, nullement une illusion ; tout comme cette "chose délicate" était une réalité - cette force créatrice, dont l'oeuvre qui a suivi ne donne qu'un pâle reflet. "L'innocence" et "le conflit" sont deux réalités tangibles, reconnaissables à une perception tant soit peu éveillée, nullement des concepts ; et ils me paraissent par nature étrangers l'un à l'autre, l'un excluant l'autre. Pourtant il ne fait aucun doute que ces deux réalités coexistaient dans la relation de mon ami à moi, à des niveaux différents³⁰(**). Il ne semble pas qu'au temps dont je parle là, "le conflit" interférait avec la créativité mathématique - tout au moins pas dans le travail fait dans la solitude, ou celui qui se faisait dans les entretiens en tête à tête. Il est vrai aussi que dans les deux articles dont je viens de parler, qui après tout sont parmi les fruits les plus tangibles de ce travail, l'empreinte du "conflit" apparaît déjà clairement. Et avec le recul de quinze ans et par là réflexion des jours et des semaines écoulés, je vois que cette empreinte (si discrète soit-elle) préfigure de façon saisissante la forme particulière qu'allait prendre cette emprise progressive du conflit sur l'élan initial, le dépouillant au fil des ans de son essence la plus rare - celle qui fait les grands destins(*).

Note 63₁ (26 mai) Comparer aussi avec la remarque en footnote³¹(*) à la fin de la note 60, constatant le "blocage" du développement naturel de la théorie de Hodge-Deligne, par suite d'attitudes de rejet vis-à-vis de certaines idées-force introduites par moi (ici, les six opérations - auxquelles les motifs sont indissolublement liés), de même nature que celle examinée ici, apparente donc dès la publication de Théorie de Hodge I et II.

La même attitude, s'efforçant dans la mesure du possible (voire au delà !) d'effacer toute trace de mon influence, se retrouve d'ailleurs dans le travail (déjà mentionné dans la note n° 47) écrit en collaboration avec Mumford, sur les compactifications de Mumford-Deligne des multiplicités modulaires. (Ce travail est également antérieur à mon départ.) Le travail utilise un principe de passage de résultats topologiques sur

²⁹(*) Voir au sujet de cet épisode la note n° 42.

³⁰(**) En deux ou trois autres occasions, j'ai pu constater une telle coexistence en une même personne à un moment donné, y compris dans ma propre personne à certains moments.

³¹(*) Une si noble envolée lyrique m'a fait perdre un peu contact avec les réalités terre à terre. Si je qualifie ici cette "empreinte" de "discrète", c'est que je suis moi-même engoncé dans une épaisseur, que j'ai du mal à me séparer d'oeillères qui me restent chères ! Ayant fi ni par m'en débarrasser, je me rends compte que "l'empreinte" en question est un escamotage grossier, que je n'ai pas voulu voir par une certaine complaisance en moi, dont je me rends clairement compte dans la note du 1 juin "L'ambiguïté", n° 63". Quant à "l'emprise du conflit sur l'élan initial" de mon jeune et brillant ami, j'en parle presque comme d'une regrettable fatalité dont le pauvre serait la victime bien involontaire, perdant du même coup, hélas, le bénéfice du "grand destin". Pourtant il est responsable de son destin tout comme je le suis du mien. S'il a choisi dès avant mon départ le rôle de fossoyeur de son maître (pour commencer), et si les circonstances (dont l'esprit des temps) ont été propices à ce choix, lui octroyant à gogo le rôle du Grand Patron à qui tous les coups sont permis, il a choisi aussi de goûter jusqu'à la lie les privilèges que le prestige et le pouvoir peuvent donner, y compris celui d'écraser (discrètement) et de spolier. On ne peut tout avoir à la fois, et il est dans la nature des choses qu'il perd par ce choix (dans lequel il est en bonne compagnie) le bénéfice de choses plus délicates et moins courues. . . (Note de bas de page non datée, de début Juin.).